

Journée pédopsychiatrique du Pavillon Roland-Saucier
Père et mère: les deux font la paire:
rôles et responsabilités parentales

27 octobre 2000, Chicoutimi

Conférence sur les fonctions et les compétences parentales:
ce qu'elles sont, comment les identifier, et comment les
supporter dans l'intervention

Christian Côté

Note: Le texte qui suit n'est pas proposé comme publication scientifique; il contient les points préparés pour la conférence et l'atelier.

Introduction: Ce thème est l'objet d'un intérêt de plus en plus grand. Le colloque annuel du conseil de développement de la recherche sur la famille au Québec, tenu aujourd'hui même à Trois-Rivières, porte sur "les compétences parentales et les expériences de soutien". Le même conseil subventionne une recherche documentaire sur les écrits sur la compétence parentale.

Notre journée d'études souligne en plus un aspect très important: la complémentarité des deux parents dans le développement et l'exercice de ces compétences. Dans plusieurs jeux de cartes, une carte plus élevée l'emporte sur les autres. Dans d'autres jeux, une paire est plus forte que les autres cartes individuelles, mais un trio l'emporte sur la paire. Et une flush royale est encore plus forte. Je regarderai avec vous les compétences des parents, des familles, et ce qui peut renforcer les paires parentales grâce à un environnement soutenant.

1- ce que sont les fonctions parentales:

Un ensemble d'activités visant à assurer la production et le développement d'enfants aptes à bien fonctionner dans une société donnée.

Elles reposent sur l'exercice de compétences précises, c'est-à-dire d'habiletés comportementales et relationnelles, et sur des attitudes, des valeurs et des croyances précises.

Une remarque: les fonctions parentales et les compétences requises varient d'après les sociétés et les groupes sociaux. Les personnes peuvent définir ce qu'elles entendent comme fonctions importantes, mais c'est la société ou l'environnement qui va leur faire savoir si ce qu'elles jugent est acceptable.

Les fonctions sont:

Nourrir

Protéger

Guider

Contrôler

La première fonction, je l'appelle Nourrir, et non pas aimer ou materner comme on le dit habituellement. L'amour parental va considérablement au-delà du ressenti de bien-être en présence de l'enfant; il est une qualité de la relation, une attitude: être orienté vers l'autre, être prêt à sacrifier une partie de ses énergies et de sa personne même pour le bien-être de l'autre, et y trouver du bien-être. C'est la base de la relation affective chaleureuse, et la clé pour que les fonctions soient remplies avec facilité et de façon efficace. Mais la fonction parentale première, une fois que l'enfant est conçu, est de le nourrir sur tous les plans. Le parent peut le faire de façon suffisante même s'il n'"aime" pas l'enfant; mais il va le faire avec beaucoup plus de facilité, de plaisir et d'efficacité parce qu'il l'aime.

(ex. de la mère qui ne ressent pas d'amour pour sa fille, à cause de sa colère contre elle pour ses révoltes et de sa colère contre son mari qui ne la soutient pas, mais qui réussit à lui donner des soins adéquats sans se fâcher)

Le concept de "caring", intraduisible en français en un seul mot, couvre bien ces aspects: "carer", c'est donner des soins de façon attentive et chaleureuse.

Je n'ai pas utilisé non plus le terme materner alors qu'il me semble approprié, pour éviter de laisser entendre que c'est le rôle quasi exclusif de la mère, et que le père qui remplit cette fonction devient une mère, alors qu'il le fait comme père.

Nourrir, c'est donner, puis offrir, puis apprendre à prendre, puis apprendre à aller chercher et à utiliser.

J'ai mentionné qu'on peut aimer et nourrir sur différents plans. Quels sont ces plans?

d'abord, c'est la nourriture physique. Donner à l'enfant une nourriture adéquate, de façon régulière.

C'est ensuite la nourriture affective. Nourrir son affectivité, la reconnaissance sentie qu'il est important, que quelqu'un tient à lui.

Graduellement, au fur du développement physique et neurologique de l'enfant, c'est la nourriture intellectuelle: la connaissance de soi, puis des autres, des objets, de l'environnement.

On passe en même temps à la nourriture relationnelle et sociale, fondée sur la nourriture affective et intellectuelle: la connaissance de son importance, de l'importance aussi des autres; la connaissance sentie de ses besoins et des désirs et graduellement, la connaissance sentie des besoins et des désirs des autres.

La nourriture relationnelle n'est pas uniquement affective, même si elle se base sur l'affectivité. Elle comprend aussi des informations verbales et non verbales sur sa différenciation et son existence comme distincte de l'existence des autres; sur son espace, sur les droits de tous les participants à une situation, une vie familiale et une relation; sur les frontières, les positions, la hiérarchie. Sinon, le bébé, naturellement le centre de son monde et un tyran dans ses demandes, conserve une connaissance des autres comme source valable de satisfaction de ses besoins, comme ayant de la valeur en autant qu'ils contribuent à son bien-être, non comme ayant leur valeur personnelle, leurs besoins et leurs droits. Ou encore, le bébé apprend qu'il ne peut exister qu'à l'intérieur de l'existence des autres.

Edgar Morin souligne que ces trois plans de développement ne sont pas linéaires et hiérarchisés; ils sont circulaires, les trois forment un tout dynamique. Aucun n'est supérieur aux autres, et aucun ne peut se réaliser de façon complète sans que les autres se développent en même temps.

Les 3 autres fonctions sont des développements, des conséquences de la première.

La 2e fonction: Protéger.

Protéger des dangers d'abord physiques: faim, froid, maladies, objets dangereux; des dangers affectifs: menaces à l'intégrité physique, de ne plus être aimé, de ne plus exister, d'être "désintégré". Puis des dangers intellectuels: connaissances faussées. Enfin, protéger des dangers relationnels et sociaux: absence de sens critique dans les relations et les contacts sociaux, valeurs erronées ou contraires à ce qui est accepté socialement et familièrement et qui apporteraient des conséquences sociales négatives graves.

Les parents le font par des actions avec l'enfant, par des conditions de vie, et par des informations verbales et agies, d'après ce qu'ils perçoivent constituer un danger.

Cette fonction de protection, qui a une connotation apparemment négative, est normalement accompagnée de son pendant positif: Guider.

Guider demande d'orienter le développement de l'enfant suivant ce qui est requis pour ce développement et la sécurité, et ce suivant les normes et les valeurs des parents et de la société. Les parents réalisent cette fonction par des informations verbales et agies, qui

établissent les gestes appropriés dans des situations données, en rapport avec des objectifs de fonctionnement et de développement des enfants. En plus des informations sur les actions à poser, les parents donnent aussi des informations sur les gestes inappropriés, et sur les conséquences qui pourraient survenir ou qui se produiront nécessairement.

Ils transmettent ainsi leur vision du monde.

Cette fonction est actuellement discréditée, dans la société et dans plusieurs approches individualistes et humanistiques. David Cooper a écrit: "éduquer un enfant c'est détruire des milliers de possibilités". Ce qu'il a dit est juste: chaque choix d'action consiste d'abord à éliminer les autres actions possibles. Mais lorsqu'elle est formulée de façon absolue, elle est une erreur grossière, en laissant entendre que si on n'éduque pas l'enfant, il pourra réaliser toutes ses possibilités, alors qu'il ne pourra faire que comme toute personne: à chaque décision, il fera un choix et éliminera ainsi des milliers de possibilités. Et d'ailleurs, nous avons eu affaire à des enfants qui n'ont pas été "éduqués", dans le sens de guidés et contrôlés; et nous savons ce que cela donne: un petit monstre d'égoïsme et de dysfonctionnements sociaux.

Mais l'affirmation de Cooper est valable, en nous rappelant que la guidance se fait d'après les normes et les valeurs des parents et du groupe dont ils font partie, non d'après les normes et les valeurs des enfants, ou d'autres groupes sociaux peut-être aussi valables. Elle est hautement subjective et sociale, et contient des restrictions à la liberté individuelle. Elle doit donc se faire avec ouverture et souplesse.

Enfin, la 4e fonction parentale, qui est dans la ligne de guider, est Contrôler.

Contrôler signifie établir des limites aux comportements, aux connaissances et aux relations, d'après ce qui a été établi par la fonction de guidance; elle signifie aussi vérifier si les limites sont respectées, et d'appliquer des conséquences établies à l'avance selon que les limites ont été respectées ou non. Contrôler ne correspond pas à des abus de pouvoir et d'autorité, et n'est que la continuité logique de la guidance. Et non seulement elle met des restrictions aux désirs des enfants, elle établit que les conséquences, qu'elles soient logiques ou dites naturelles, ou qu'elles soient décidées d'avance, suivent les actions posées.

Cette fonction est la plus discréditée actuellement; elle va contre les normes actuelles de permissivité sociale, et elle semble aller directement contre les droits et libertés individuelles. La charte des droits de l'enfant veut d'ailleurs protéger les enfants contre les abus des parents et des autorités, comme la charte des droits et libertés canadienne voulait protéger les citoyens contre les abus de l'état.

J'aimerais rappeler ce que Justin Trudeau nous a dit de son père, père de la charte des droits et libertés: il était exigeant, et mettait des limites lorsqu'il le jugeait bon.

Il est vrai que le contexte historique occidental a beaucoup insisté sur le contrôle des enfants, avec des punitions physiques que nous jugeons actuellement exagérées. Les Relations des Jésuites, lors de l'arrivée des premiers Européens au Canada, rapportent

que les missionnaires français demandaient aux Indiens de punir physiquement les enfants, "pour les former". Et les Indiens répondaient que ce n'était pas nécessaire, que la vie et la nature leur apprendraient.

Mais ce qui est beaucoup plus important est que la révolution tranquille a amené le rejet des normes restrictives officielles de la société du moment. Beaucoup de parents actuels ont grandi dans cette atmosphère, ont fait leurs expérimentations, et s'attendent à ce que les enfants fassent de même; plusieurs parents m'ont dit ouvertement qu'ils ne croient pas nécessaire de contrôler leurs enfants. Et même s'il le voulait, il est difficile à un père de rappeler son ado à l'ordre lorsque ce dernier lui remémore ses propres exploits de drogue ou d'absentéisme scolaire et de révolte contre les autorités.

Des parents veulent que leur enfant ne connaissent pas les difficultés et les privations qu'ils ont eux-mêmes connus dans leur enfance, et en viennent à tenter de les protéger de toutes difficultés et de toutes privations. Ils oublient que le fait de lutter contre ces difficultés et réussir à les maîtriser contribue à former des attitudes nécessaires à la vie en société, et que les enfants très protégés peuvent ne pas savoir que faire quand les difficultés inévitables se présentent.

D'autres, qui investissent beaucoup dans leur travail, et ne se croient pas assez présents - parfois avec raison - compensent en donnant à leur enfant beaucoup d'attention, d'argent et de pouvoir. Acceptant les pressions commerciales qui disent que le bonheur est dans la possession, ils lui donnent tout ce qui est possible. Ce qui produit l'enfant-roi, l'enfant à qui on demande ce qu'il veut, et à qui on reconnaît le pouvoir de décider.

Ex. On entend souvent, à la caisse des magasins, un parent dire à un jeune enfant: "tu peux le prendre (...), mais c'est la dernière fois". Il est intéressant de regarder l'enfant: il demeure calme face à cet avertissement, car il sait par expérience qu'il pourra encore avoir ce qu'il veut.

Exemple: une jeune mère demande à son enfant de 16 mois: "veux-tu venir souper", et elle est surprise et décontenancée que l'enfant réponde non: 1- il joue; 2- à 16 mois, l'enfant commence à affirmer sa différenciation par l'opposition et le "nonnisme"; 3- et en recevant le pouvoir de choisir, il apprend qu'il peut décider comme il veut, alors qu'il n'a pas développé la maturité pour faire un choix éclairé.

2- Quelles compétences amènent la réalisation de ces fonctions?

Qu'entend-on par compétences:

3 définitions:

- habiletés concrètes, fondées sur des capacités et des connaissances intellectuelles, relationnelles et comportementales, et sur des valeurs, des croyances, des connaissances et des attitudes qu'on utilise dans des situations concrètes, pour obtenir la réalisation efficace et efficiente d'actions et atteindre un objectif.

- capacité de faire face à des situations et de les utiliser pour réaliser une action et atteindre un objectif, d'après des standards généralement acceptés, avec efficacité, efficacité, un bon timing, et de façon appropriée.

- habiletés spécifiques pour répondre aux besoins de l'enfant, perçu comme incompetent sur le plan juridique, et dans les faits.

Il faut souligner l'aspect concret. L'attitude semble la plus importante, mais la compétence qui demeure au niveau des intentions n'est pas actualisée, l'enfant n'en profite pas tant qu'elle ne passe pas en actes concrets. Les connaissances théoriques ne sont pas nécessaires, mais utiles pour les intégrer. L'important est l'action et les faits de communication et d'échange entre les parents et es enfants.

Juridiquement le parent est présumé compétent, et l'enfant est présumé incompetent.

Ceci annonce que l'exercice exclusif de la compétence parentale est en fonction inverse de l'exercice de la compétence des enfants à satisfaire leurs besoins. Les enfants deviennent graduellement compétents, et l'exercice des compétences parentales en est donc modifié.

Les compétences parentales sont les habiletés concrètes qui permettent de nourrir les enfants, de les protéger, de les guider et de les contrôler de façon efficace et efficiente, d'après des standards généralement acceptés, pour qu'ils deviennent des personnes aptes à bien fonctionner dans la société .

Ces compétences varient avec les situations, l'environnement, le milieu culturel, et les étapes du cycle familial.

Remarque fondamentale: les compétences parentales sont essentiellement relationnelles, se réalisent dans des échanges. Pas simplement dans les actions des parents, mais dans une relation, c'est-à-dire une action qui reçoit un feedback ou rétro-action, qui à son tour nourrit et modifie l'action, et cette dernière ainsi changée s'adresse de nouveau à l'enfant, et ainsi de suite.

Quand on recherche les compétences parentales, on identifie quatre lieux de compétences:

- chaque parent, comme personne, dans ses tâches éducatives.
- le couple parental, comme le titre du colloque l'annonce: les compétences de la paire, ou du sous-système parental,
- les enfants, face aux parents et dans la fratrie.
- Et il y a aussi l'environnement, pour soutenir et faciliter l'exercice des compétences des parents et des enfants: familles d'origine, parenté, amis, voisins, école, loisirs, les conditions de travail, les organismes du réseau institutionnel et les organismes communautaires visant le support parental, les cours et les policiers, les ministères qui

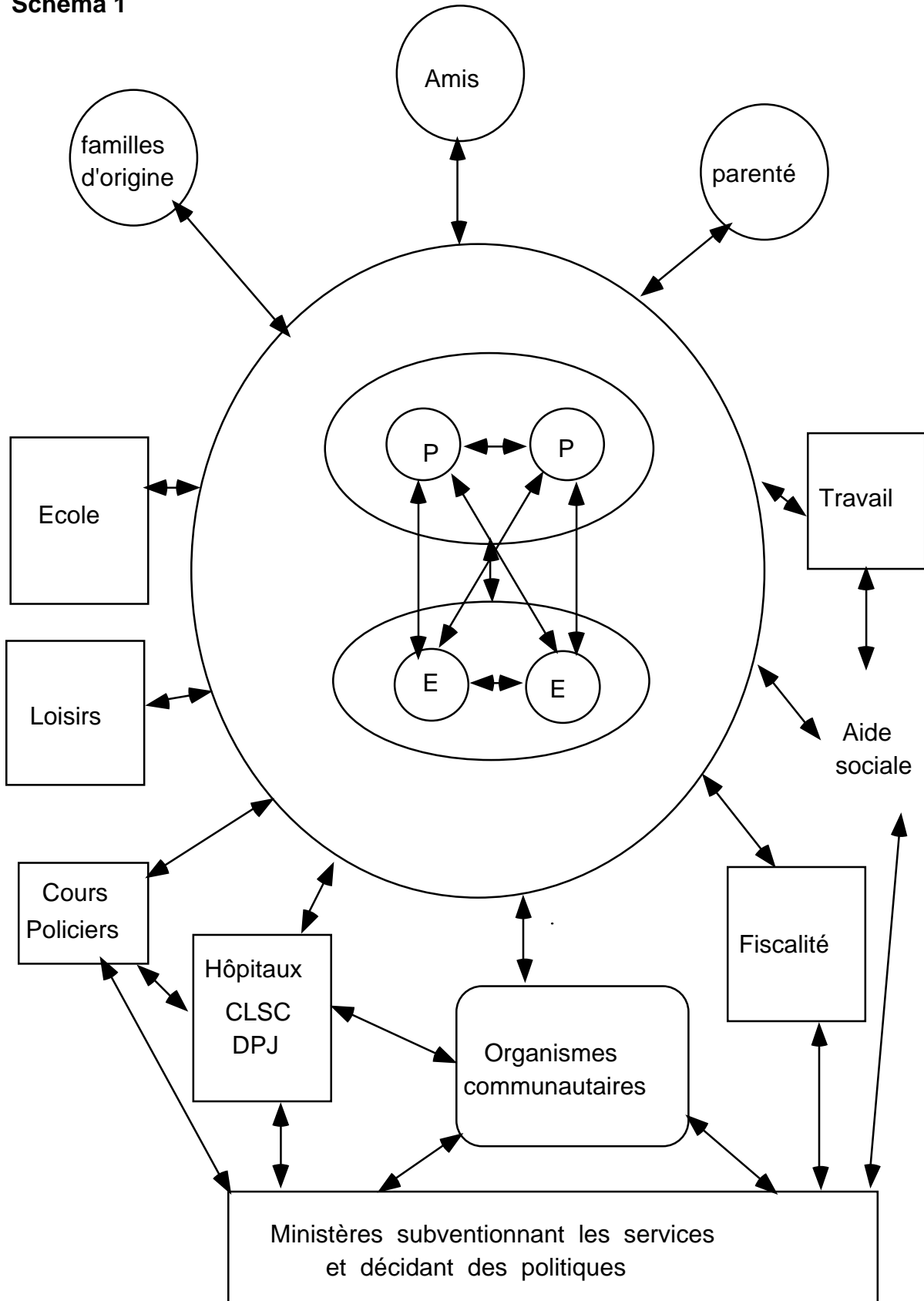
subventionnent ces organismes et en déterminent les politiques, et le support financier et fiscal. (schéma 1)

On pourrait faire une liste d'habiletés concrètes, en commençant avec la première étape de la vie familiale: la grossesse. Et c'est probablement l'endroit où on voit le mieux à quel point les compétences varient avec les changements sociaux. Par exemple, actuellement dans de nombreux milieux, la femme enceinte sait qu'elle doit arrêter de fumer et boire pour protéger la santé du fœtus.

Il y a en même temps les habiletés pour gagner ou recevoir de l'argent pour subvenir aux besoins des enfants, acheter ou recevoir de la nourriture, des vêtements; pour les préparer; pour donner des soins physiques, v.g. changer les couches, préparer un biberon, etc.

Mais une telle démarche ne peut être faite dans le cadre de cette conférence. Je vais plutôt proposer les attitudes et croyances qui sous-tendent ces habiletés concrètes, et nous nous souviendrons qu'à chaque attitude correspond une multitude de gestes concrets, variant d'après les situations. Et que c'est par ces gestes concrets que les fonctions parentales se réalisent.

Schéma 1



claires sur leurs droits et responsabilités, et où les enfants sont plus certains de leurs droits et libertés, les tâches reliés à l'encadrement sont plus difficiles à exécuter. (Un excellent atelier porte sur le sujet.)

- les compétences dans la paire parentale:

le support mutuel et la complémentarité dans l'exécution des tâches: cet aspect dans ce que nous appelons la paire exécutive est très important, car c'est sur lui que reposent les 4 fonctions parentales.

La division ou le partage des tâches, en faisant attention à ne pas appliquer à tous les couples la règle de partage: la division des tâches peut être aussi efficace, lorsque les deux membres du couple sont d'accord.

Deux remarques:

- ne pas présumer que le père ne fait rien, comme on l'a régulièrement fait autrefois.

- lorsque le couple conjugal ne fonctionne pas bien, le couple parental peut fonctionner de façon satisfaisante - non parfaite - s'il y a une entente sur les aspects parentaux. Par contre, il peut y avoir une contamination dans le couple parental des problèmes conjugaux. La manifestation la plus évidente est dans les familles recomposées quand un des parents utilise les enfants pour se venger du parent qui l'a abandonné et punir le nouveau conjoint.

Ce qui précède s'applique aux couples vivant régulièrement ensemble.

Il s'applique également aux situations où le couple connaît des périodes de séparation, temporaire comme lorsqu'un parent travaille à l'extérieur, ou permanente. Les points d'attention demeurent les mêmes: comment le parent absent supporte-t-il l'autre lorsqu'il revient? que fait-il lorsque l'enfant, content de le revoir, se montre gratifiant et tente de l'utiliser contre l'autre parent, plus consistant dans ses directives?

Le parent séparé a besoin d'avoir un appui dans les tâches parentales; où le cherche-t-il? les deux parents réussissent-ils à maintenir une collaboration comme parents, même s'ils ne vivent plus une relation conjugale? un parent confie-t-il à un enfant le rôle de support et d'appui parental face aux autres, et comment réussit-il à maintenir la frontière avec cet enfant?

Les familles recomposées contiennent deux adultes dont l'un n'est pas parent des enfants, et l'autre parent demeure hors de la famille. Les parents doivent trouver un mode de collaboration face aux enfants; le nouveau couple conjugal a à développer des relations acceptant qu'existe un espace privilégié entre le parent et ses enfants, où l'adulte non parent ne peut, au début surtout, entrer à part égale; l'adulte non parent de ces enfants a à apprivoiser graduellement les enfants, et développer avec eux, à l'intérieur de limites parfois restrictives, une relation nouvelle, tenant compte de son statut d'adulte responsable d'une partie des activités familiales.

- les compétences des enfants, face aux parents: les enfants aussi ont à faire leur part dans la collaboration avec les parents, et dans leur propre éducation. Je ne parle pas des bébés, même si Dieu sait que la compétence parentale est plus facile à réaliser avec un bébé facile et souriant qu'avec un bébé difficile, ou malade. Plusieurs mères m'ont parlé d'un enfant difficile avec tensions et raideur physique, et parlent ensuite d'un autre enfant avec une détente physique et le sourire: "Ah lui, ou elle, ce n'est pas pareil, tout se fait tellement facilement..." Je pense aux enfants qui par leurs réactions n'aident pas les parents à remplir leurs tâches facilement. On peut leur dire très tôt: "Si tu fais ta part, ne crois-tu pas que tu seras gagnant?"

Les parents apprennent à partir des réactions des enfants. Notre aîné nous disait : "Je vous ai appris comment être parent, vous devriez me payer"!!

La position des jeunes a radicalement changé avec la charte des droits et libertés, et la charte des droits de l'enfant.

Ex. 8 ans, de retour de l'école, dit à sa mère: "Le professeur m'a dit que je dois t'écouter quand tu me parles, mais je ne suis pas obligé de faire ce que tu me dis"

5 ans, après une sensibilisation en garderie aux abus sexuels, dit à sa soeur: "Ne me touche pas, je suis le maître de mon corps".

Les compétences des enfants entre eux. La fratrie est un laboratoire social, où les enfants s'apprennent mutuellement comment interagir entre eux et avec leurs parents. La complicité entre les enfants est souvent un cauchemar pour les parents, mais c'est une source de support entre eux, et aussi pour les parents quand se développe une complicité familiale. Le piège à éviter est que se développe une complicité entre un parent et un enfant, au détriment de l'intimité et du support entre les 2 parents.

- Enfin il y a les compétences environnementales.

D'abord, l'environnement familial: les compétences dans les façons dont les membres des familles d'origine et la parenté se relient aux parents: le respect dans leurs fonctions, et le support à ces fonctions; et la façon dont les parents eux-mêmes développent les nouvelles relations avec leur famille d'origine.

Il en est de même dans l'environnement social informel: amis, compagnons et compagnes de travail, voisins. Les parents qui reçoivent du support, des informations, du dépannage dans leur milieu quotidien traversent beaucoup plus facilement les transitions d'étapes: naissance des enfants, maladies, entrée à l'école, adolescence, etc.

Le problème que nous rencontrons souvent est le non-respect des frontières et de l'espace dans lequel les parents peuvent remplir leurs fonctions. Surtout lorsque la grand-mère ou

le grand-père occupent la place de leur enfant pour s'occuper de leurs petits-enfants. Le message qui est reçu est alors: "tu n'es pas capable de le faire, regarde comme je réussis mieux que toi".

Une mère me disait: "ma mère m'a toujours gardé petite fille, je ne suis jamais devenue femme et mère quand elle est là, et même lorsqu'elle n'est pas là".

L'environnement institutionnel et social est plus important autrement. La société actuelle a tendance à faire porter par les parents toutes les responsabilités des problèmes dans le développement des enfants. Alors que des groupes de parents n'ont pas les conditions, ni les acquis personnels pour remplir adéquatement leurs fonctions. Cf l'article de Camil Bouchard, en 1980, "Des compétences parentales aux compétences environnementales".

Nous croyons, dans notre environnement social-démocrate, que la société a la responsabilité d'offrir un support aux parents pour qu'ils puissent remplir adéquatement leurs fonctions.

Cela varie des organismes institutionnels comme les CLSC, les hôpitaux et la DPJ, en passant par les organismes communautaires, dont le fonctionnement est plus souple, et va jusqu'au support financier par des mesures de soutien valables et aux mesures fiscales pour les familles à plusieurs enfants ou à faible revenu.

Ce qui est intéressant est que ces organismes divers doivent tous, en même temps qu'ils ont à remplir leurs fonctions propres reliées à leur mission institutionnelle, présenter les mêmes attitudes mentionnées comme compétences parentales individuelles pour remplir de façon adéquate leurs fonction de soutien aux fonctions parentales et familiales.

3- Pour intervenir auprès des parents sur leurs compétences, je veux d'abord réfléchir sur l'origine et le développement des compétences parentales.

Il peut exister des influences venant du bagage génétique. Mais la première source est évidemment les modèles présentés avec force par les parents. Cette présentation ne se fait pas à un niveau cognitif, logique mais dans les relations vécues de façon répétitive, particulièrement significative, avec une charge émotionnelle importante. Nous savons que l'enfant violenté va être porté à s'identifier inconsciemment à l'abuseur. Et que l'enfant choyé va s'identifier au parent qui est fort, non au parent faible, qu'il soit celui qui le choisit. La force mentionnée ici n'est pas la force physique ou la force de voix, mais la consistance, la solidité.

L'important est ce qui est vécu dans cette relation parentale de façon intense, non ce qui est dit.

Boszormenyi-Nagy établit que la transmission transgénérationnelle des "dûs" et des responsabilités influence considérablement l'exercice des compétences parentales et le développement des enfants.

Cet aspect est très important. Mais donner une valeur exclusive aux modèles parentaux serait une erreur. Se méfier de la continuité: on affirme souvent que les enfants négligés ou violentés deviennent des parents négligents ou violents, alors que la réalité est autre: les recherches établissent que 15% des enfants victimes d'abus, ou de parents alcooliques, deviennent abuseurs ou alcooliques; donc que 85% réussissent à fonctionner sans répéter le cycle de violence ou de fuite dans l'alcool.

Car les expériences relationnelles significatives intenses ne se limitent pas aux parents et ne s'arrêtent pas avec l'enfance. Tout enfant qui survit a toujours vécu une relation significative valable, "positive" avec un adulte: si ce n'est pas un parent, c'est une grand-mère, une tante, un voisin, un professeur.

Ex.: une mère avait été élevée par une mère spécialement rejetante, qui la traitait en public de "grosse vache," et se plaignait dans les rencontres familiales que sa fille soit si laide. Mais je voyais une femme compétente; je lui ai demandé: "Y a-t-il quelqu'un dans votre parenté avec qui vous vous sentiez bien?" Son visage s'est illuminé, et elle a dit: "Oui, ma grand-mère, elle s'occupait de moi, et ça sentait bon chez elle". Cette femme s'occupait de sa fille avec compétence, lui donnait des soins appropriés, même si elle lui démontrait peu de tendresse.

Il est possible de développer un modèle personnel, adulte réfléchi, à partir d'expériences et de relations nouvelles. C'est le passage du "il faut, je dois" à "je pense, je veux". Ce qui se fait par l'éveil de la conscience, i.e. le développement de la réflexion critique face aux règles d'application des principes aux situations de vie quotidienne. Par la réflexion sur ses expériences et sur ce qu'on veut comme adulte. Et par l'expérimentation de relations significatives intenses.

Et aussi d'après les bénéfiques, les renforcements reçus dans ces expériences. Et d'après les supports et les ressources auxquelles la personne peut avoir accès.

Le père de deux adolescents difficiles me déclara avec le plus grand sérieux: "je suis totalement incompetent dans les relations humaines". Je savais qu'il était un professeur estimé de ses étudiants, directeur d'une équipe de recherche très efficace. Mais il était plus facile de se retrancher derrière le fait que sa famille d'origine était dysfonctionnelle, et de laisser sa femme prendre les responsabilités des enfants. Cela le laissait libre d'investir dans des domaines où il se sentait compétent et estimé.

En terminant, je veux une fois de plus souligner que les compétences parentales se développent dans et par des **relations**

3- Comment identifier les compétences parentales:

Principes:

- Seuls, nous ne pouvons réussir; c'est à partir des capacités et des compétences des parents et de l'environnement que nous pouvons agir de façon efficace.
- Distinguer entre l'enquête factuelle, faite suivant le cadre légal, ou médical, ou social, et l'évaluation des compétences relationnelles. Les deux ne s'excluent pas, et peuvent se faire en deux temps distincts, mais de préférence les faire dans un continuum.

L'investigation vise à créer un contexte pour un changement, pour le développement des compétences parentales.

Shazer et Berg: notre tâche est de développer des conditions pour que les parents non seulement nous fassent connaître leurs compétences, actuelles et potentielles, comment ils remplissent leurs fonctions parentales et comment ils peuvent apprendre à les remplir de façon plus efficace si nécessaire; mais aussi que les parents développent une connaissance nouvelle de leurs capacités et de leurs compétences parentales, qui émerge des questions et des actions différentes, innovatrices et orientées vers le développement des solutions.

Cette connaissance n'est pas l'accumulation d'informations nouvelles, mais leur organisation, qui relie les parties entre elles, les parties au tout, et le tout aux parties d'une façon à ouvrir sur le changement, sur l'atteinte des objectifs.

3 obstacles fréquents:

- le contexte professionnel et institutionnel qui insiste sur les problèmes et les carences.
- L'éducation: j'ai été élevé avec des valeurs qui établissaient une division entre le bien et le mal (manichéen), entre les bons et les mauvais, entre ceux qui avaient ce qu'il faut, et les autres qu'il fallait aider. Ce qui me troublait, c'est que mes amis vivaient surtout dans le milieu "mauvais", et que leur famille et eux étaient aussi "corrects" que moi.
- La formation professionnelle: dans les années 50, la plupart des formateurs insistaient sur les problèmes à traiter. L'attention se portait sur ce qui ne va pas, et les clients étaient vus surtout comme incapables. D'ailleurs, il est intéressant de constater que les manuels du temps enseignaient comment faire des diagnostics, et développaient très peu ce qu'il fallait faire ensuite.

Graduellement, mes clients m'ont obligé à découvrir leurs capacités. Et de nombreux échecs m'ont amené à constater que nous ne pouvons réussir à les aider s'ils ne veulent pas, et si nous n'établissons pas une entente et une collaboration entre leurs compétences et les nôtres.

Alors, **comment procéder?**

- Toujours le même processus: Minuchin, Satir, Watzlawick: joindre, et suivre.

Les attitudes de base:

- d'abord, entrer en contact avec les personnes, au-delà des théories et des grilles d'observation. On peut le faire en se référant au caractère humain que nous partageons avec elles. C'est par les aspects communs que nous pouvons entendre, recevoir leur vécu, non par les différences. Et encore moins par l'utilisation exclusive des grilles, qui sont nécessairement abstraites, coupées des personnes. Elles nous servent pour identifier les points à vérifier et catégoriser les informations recueillies, mais pas pour entrer en contact avec les personnes.

Quand l'idéologie est en cause, on voit les personnes de manière abstraite, et on ne voit plus leurs actions de façon réaliste. Edgar Morin souligne que quand Dieu se mêle de politique, ou quand les hommes vont chercher Dieu pour appuyer leurs politiques, les problèmes empirent considérablement...

Parmi les voies amenant infailliblement l'échec, Scott Miller établit l'importance du "contre-transfert théorique", c'est-à-dire de la loyauté exagérée à des traditions théoriques, à un formateur spécial. Ce contre-transfert fait voir le monde avec une seule lunette, ce qui amène une restriction et une déformation dans la compréhension et le traitement des faits.

Partir de notre communauté avec les parents et les enfants, non de la différence entre les experts qui évaluent et les clients ou patients qui sont évalués. Les voir d'abord comme des personnes comme nous, et reconnaître la valeur de ce qu'elles nous présentent.

Face à des personnes qui sont présentées comme carencées, inadéquates, un peu d'humilité est utile, car souvent c'est le hasard qui fait qu'elles sont de leur côté du bureau, et nous de notre côté... Partir de nos propres expériences de demandeurs de services.

Edgar Morin insiste que si l'identification des faits se réalise par l'intelligence logique, la compréhension des relations humaines se fait principalement par l'intérieur, à partir des émotions. Par l'intelligence émotionnelle.

En même temps, trop d'empathie est un piège, par mélange des ressentis, des faits et des objectifs. Carel Germain rappelait que l'empathie consiste à recevoir ce que la personne nous dit, laisser pénétrer en nous la signification de ses paroles, la laisser vibrer en résonance avec nos propres expériences, et éclairer le tout avec un solide bagage de connaissances. On peut prévenir la confusion entre notre vécu et celui du client par l'utilisation d'une grille précise, et par l'orientation vers les objectifs du client.

Christine Mari, psychiatre française, dans un article sur les parents indignes, souligne la difficulté des t.s. de travailler avec des mères toxicomanes. A un niveau peu conscient, ils voient les deux statuts comme incompatibles: une toxicomane ne peut être mère et une mère ne peut être toxicomane. Il s'agit d'une croyance, d'une conception diffuse et très forte, fondée sur l'idéalisation de la maternité et de l'enfance et sur la diabolisation

de la toxicomanie.

Dans son travail avec des parents toxicomanes, l'intervenant vise à intégrer socialement suivant des normes, des déviants, et les accompagne. Il peut y voir une contradiction, un conflit de statut ou un paradoxe. Il peut croire devoir choisir. Et la pression sociale vise le choix de l'intégration sociale suivant la norme, et le contrôle des déviations, au détriment de l'accompagnement et de la collaboration.

Dans une recherche faite par Renée Dandurand, en 1992, sur la perception des t.s. par les clients de différents couches sociales, une femme de St-Henri (Montréal) déclara: "en dépit de ses résistances (de la t.s.), j'ai réussi à établir une bonne relation avec elle".

Comment rejoindre et accompagner un déviant? Notre proposition est d'entrer dans ce qui nous est commun: d'abord dans nos propres aspects rebelles et "hors-normes": en demeurant dans les aspects contradictoires, on ne peut que les pousser ou les tirer, non être avec eux. Et ensuite d'ouvrir sur les autres aspects de son vécu contenant des réussites. Et chercher ce que la personne veut en faire, comment elle veut les utiliser.

- La deuxième attitude de base est de croire en l'existence de leurs compétences, et de les chercher, ces compétences. Le rôle qui nous est attribué ou imposé est habituellement d'enquêter, orienté vers la recherche des carences, des pathologies et des comportements inadéquats. Et à moins du hasard, ou d'efforts du client, on trouve ce qu'on cherche, non le contraire.

Scott Miller donne comme autre voie garantie vers l'échec l'anticipation de l'impossibilité du succès par l'attribution de traits de personnalité ou de maladies mentales: "vous êtes un 301.841". L'intervenant qui s'attend à avoir des problèmes avec ces clients les a nécessairement.

Voir le texte de Dennis Saleebey, en annexe, sur les compétences des personnes qui ont vécu des difficultés plus grandes que la moyenne des gens.

Avoir une orientation vers les ressources et les solutions plus que vers la compréhension des problèmes. Milton Ericson était intéressé aux problèmes passés non pour les faire revivre, mais pour savoir comment la personne les avait réglés, ou les avait vécus.

Un mot sur les résistances: Shazer: la résistance n'existe pas, c'est une demande de nous y prendre autrement pour l'aider, ou il veut autre chose que nous.

Berg: le parent est frustré et c'est normal et légitime dans les circonstances. Le reconnaître mais sans approuver l'expression destructrice de la frustration.

Rooney souligne la nécessité de partir des droits des client et de les clarifier ouvertement avec eux. Le parent opposant protège les frontières et l'intimité de sa famille, il affirme son droit de protéger sa famille, il a des sentiments intenses et est assez honnête pour les exprimer ouvertement

- Troisième attitude de base: Ecouter, et vérifier si on a le code pour identifier et comprendre.

Toute connaissance est une traduction des informations et une reconstruction de l'organisation de ces informations. On fait donc facilement et nécessairement des erreurs si on ne connaît pas le code de l'autre.

Dans un programme de formation des médecins à un diagnostic rapide d'arthrite, il a fallu former un groupe de patients durant 100 heures pour les amener à parler un langage que les médecins puissent comprendre rapidement; puis les patients formés ont formé les médecins à comprendre les mots des patients habituels, à partir du décodage réussi avant.

Ce qui implique que nous avons à écouter pour comprendre, et à vérifier si ce que nous avons compris correspond à ce que le patient a voulu dire.

- Enfin, la 4e attitude de base: savoir qu'on ne peut jamais être sûr (le principe d'incertitude), et s'attendre à l'inattendu, même si tout semble connu, et même si on a beaucoup d'expérience dans le domaine. Edgar Morin souligne qu'on vit sur des îlots de certitudes, dans un océan d'incertitudes, de hasard et d'inattendu... Dans le connu le chemin est tracé, mais dans l'inconnu, un poète espagnol disait que "Le chemin se fait en marchant".

Je veux ajouter ici une réflexion sur la place de l'éthique.

L'éthique est différente de la morale et la déontologie:

éthique: science de la morale, art de diriger la conduite.

morale: ensemble des règles de conduite considérées comme bonnes de façon absolue et découlant d'une conception de la morale.

déontologie: ensemble des devoirs qu'impose à des professionnels l'exercice de leur métier.

L'éthique est au-dessus de la morale, elle établit ce qui guide nos choix de règles, sur quels critères sont fondées les orientations d'actions individuelles et sociales.

Morin, dans son dernier volume "Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur", propose que l'éthique dans les relations humaines requiert de respecter en autrui à la fois la différence d'avec soi et l'identité avec soi, de développer la compréhension et la solidarité dans la complexité.

Boszormeny-Nagy pour qui l'éthique est fondamentale dans les relations familiales et thérapeutiques, dit que chacun a le droit d'établir des relations de confiance et de considération mutuelles. "C'est par elles que peuvent être restaurées les ressources

bloquées, que les loyautés cachées peuvent être travaillées, et que les dettes (faussées envers les parents) peuvent être exonérées."

Cabié et Isebaert, dans leur volume "Le libre choix du patient", en font une question d'éthique et d'efficacité.

Enfin, c'est par l'éthique que la manipulation et les suggestions, inévitables en intervention, peuvent se faire avec respect et intégrité.

L'éthique requiert également que nous ayons des positions claires. La façon dont les théories post-modernes sont comprises amène souvent à dire que tout se vaut, que toutes les opinions s'équivalent. Pierre Vadeboncoeur écrivait que cette sorte de tolérance n'est rien d'autre que de l'indifférence et conduit au nihilisme, c'est-à-dire que rien n'a d'importance. Parce qu'on a jeté le bébé avec l'eau du bain.

Le respect de l'autre ne signifie pas que nous nous soumettons à ses désirs, mais signifie que nous n'imposons pas notre vue ni nos désirs. Ce n'est pas de l'anarchie, où chacun fait ce qu'il veut. Nous travaillons ensemble, vers des objectifs identifiés par la personne qui vit la situation, et acceptés par la personne qui a des connaissances supplémentaires pour y parvenir. Nous avons des connaissances que l'autre n'a pas, et nous avons une responsabilité sociale de protection. L'autre a des connaissances que nous n'avons pas, et demeure, à l'intérieur d'un cadre social relié à son âge et son statut, le maître de sa vie tant qu'il ne met pas en danger les autres ou soi.

Quoi chercher?

Recherche des faits, en les appliquant aux compétences générales indiquées dans la première partie.

En nous souvenant que l'objectivité n'existe pas; chacun construit à partir de ce qu'il perçoit - de ce qu'il est capable de percevoir ou qu'il est intéressé à percevoir, en un ensemble, correspondant à nos connaissances, nos valeurs, nos croyances et notre mission ou mandat.

Beavers compare de nombreux intervenants avec Procruste, fabricant de lits de la légende grecque, qui taillait les gens pour qu'ils correspondent à ses lits.

Pour organiser ces faits et comprendre leur signification, les grilles sont nécessaires. L'évaluation des compétences doit être fondé sur une conceptualisation claire de ce qui est normal et sain ou adéquat à l'étape du cycle familial et dans la situation que vit la famille.

Deux remarques à ce sujet: Guy Ausloos rappelle que plusieurs modèles de travail avec les familles s'inspirent du travail fait il y a 30 et 40 ans avec des familles dont un membre était schizophrène, et qu'on appelait d'ailleurs les familles schizophréniques, sans

références au fonctionnement nonsymptomatique.

Nathan Ackerman, le grand-père de la thérapie familiale, écrivait en 1937: "les diagnostics sont parfois inappropriés à cause d'une emphase sur les aspects pathologiques, négligeant les aspects aussi réels indiquant la santé. Cette considération est d'une grande importance parce que la réhabilitation des personnes en détresse émotionnelle repose sur notre capacité d'utiliser pleinement ce qui est sain chez ces personnes et leurs familles".

Nos grilles doivent donc insister autant sur les ressources et les compétences que sur les difficultés et les carences.

- 1- Chercher quelle est la motivation des personnes, ce qu'elles veulent. Il n'existe pas de clients non motivés. Les clients peuvent ne pas partager la motivation du praticien, mais ont toujours une motivation.

L'échec est garanti si l'intervenant ne considère pas ce que le client veut, ou ne s'en occupe pas, ou croit savoir ce qu'il veut mais se trompe, ou poursuit une motivation personnelle.

Par contre, ne pas nier l'existence des problèmes, des déficits, des apprentissages nuisibles voire destructeurs. Ne pas tomber dans le langage politiquement correct de certains milieux qui dit de "ne pas blâmer la victime", où les parents sont vus comme les victimes de la société. L'attention aux compétences requiert justement de ne pas nier la responsabilité personnelle et de couple dans les tâches à réaliser, pas plus que de retomber dans l'excès antérieur qui mettait tout le blâme sur les parents.

- 2- Une fois établi que la santé ou le développement des enfants ne sont pas en danger immédiat, évaluer les qualités et les capacités fonctionnelles et comportementales de la famille. Tenter d'identifier avec une étiquette de pathologie ne donne que peu d'informations valables sur les spécificités de la famille rencontrée.

Point important à vérifier durant la première partie de l'entrevue: la capacité de se relier à l'autre. En situation d'évaluation de PJ, on ne peut pas s'attendre à ce que la relation s'établisse facilement, vu la situation de surprise et de menace.

- 3- Identifier les patterns inefficaces qui se répètent, où les parents font "plus du même", en se fondant sur leur conviction de devoir forcer un changement, et leur croyance qu'en faisant plus, plus longtemps ou plus fort, les enfants vont finir par changer.
- 4- La compétence des familles varie dans un continuum de saine à sévèrement dysfonctionnelle; vérifier dans le niveau actuel quel potentiel de croissance et d'adaptation y est contenu.
- 5- Vérifier les styles de relations.
- 6- En situation de violence et de négligence: porter attention à l'environnement physique et social: la pauvreté, l'isolement social, certains types d'emploi nuisent au développement et à l'exercice des compétences. Vérifier quelles ressources existent et quel usage en est fait, en raison des règles personnelles, familiales et et aussi des règles institutionnelles.

Camil Bouchard dans son article (1980): "Des compétences parentales aux compétences environnementales", soulignait que la société est très exigeante face aux parents défavorisés, sans leur donner le soutien environnemental requis.

Chercher les endroits où ces parents réussissent à faire face aux complexités de la vie. Vérifier en quoi chaque parent a de la satisfaction: dans ce qui l'aide à satisfaire les besoins de l'enfant et les siens, ou dans des comportements nuisibles à l'enfant et à lui?

La grande majorité des familles pauvres ne sont pas dysfonctionnelles même si leurs normes peuvent différer des normes de la classe moyenne. J'aimerais rappeler que ceux qui font passer des lois ou des règlements se voient souvent au-dessus de ces lois, non obligés de les respecter lorsqu'elles constituent une contrainte. Mais ils exigent que leurs subordonnés s'y soumettent...

- 7- De même, se méfier des préjugés avec les ados: une recherche de Richard Cloutier, rapportée dans le journal le Soleil de samedi le 21 octobre, établit que 85% des ados passent à travers l'adolescence sans problèmes. Mais on est porté à faire une ségrégation automatique des ados basée sur l'âge et certains comportements, comme avec les femmes autrefois à cause de leur sexe.

Les parents vivent avec des enfants plus matures sur plusieurs points, surtout sur leurs droits, mais aussi sur des aspects de la vie. Comment peuvent-ils les aider? pas par la coercition, à moins que des comportements soient destructeurs. L'influence des parents ne disparaît pas, elle diminue et prend une autre forme. Etre parlable, respectueux et intéressé à ce que l'échange soit constructif. Mais pas à n'importe quelle condition.

Faire des contrats, des conventions sur les habitudes de travail et les priorités de chacun. Si l'ado ne reconnaît plus de pouvoir à ses parents, qu'il ne réclame pas d'eux une imputabilité.

- 8- La confiance existe-t-elle entre parents et enfants? cela est relié directement à la perception des autres comme personnes ou comme objets.
- 9- Vérifier les besoins spéciaux des enfants. Tenir compte de l'importance de l'aspect physique, base et composante essentielle même si non unique, de la personne. V.g. la grossesse, naissance prématurée (recherche: 15% de problèmes), déficits de l'attention et hyperactivité. Ne pas demander plus que ce qui est possible pour la moyenne des gens.
- 10- Vérifier les modèles appris dans l'enfance.
- 11- Chercher les rituels dans la vie quotidienne de la famille: ils nous révèlent des aspects importants pour eux, et des points d'entrée pour introduire un changement.

Comment chercher:

- Etablir si nous avons ce que Scott Miller appelle des clients, ou des magasiniers, ou des

visiteurs.

Un client identifie un problème ou un objectif pour le traitement; il veut et est prêt à passer à l'action; il croit que son comportement a de l'importance pour régler le problème.

Que faire: être vendeur: accepter de vendre ce que le client veut; accepter un rôle actif et directif:

- engager le client à faire quelque chose
- renforcer les patterns efficaces et non-problématiques du client.
- accompagner, encadrer et guider la stratégie du client pour changer.

Un magasineur peut identifier un problème ou un objectif pour le traitement, mais considère que la solution lui est extérieure. Il est porté à dire:

- dans le doute, ne change pas,
- mon comportement n'a pas d'importance.
- quelque chose ou quelqu'un d'autre doit changer d'abord.

Que faire: ne pas essayer de vendre ce qu'il ne veut pas acheter, mais montrer ce qu'il y a en magasin, ce que d'autres ont trouvé valable et qui pourrait être valable pour lui; travailler en demeurant dans sa perspective; et assumer un rôle plus passif et réflexif:

- l'engager à observer, ou penser à quelque chose
- utiliser son langage et son point de vue en rapport au problème: qu'est-ce que les autres pensent qu'est le problème? qu'est-ce qu'ils disent qui pourrait être différent?
- explorer ce qui est important pour lui, en rapport au problème, ce qu'il désire?

Un visiteur n'identifie ni problème ni objectif pour un traitement et ne voit aucun besoin de participer à un traitement.

Que faire: être un hôte poli et prévenant, écouter et se montrer compréhensif et sympathique à sa situation; être un hôte attentif en offrant un environnement agréable:

- familiariser la personne avec l'environnement: conversation sur des sujets peu importants, fournir des informations sur ce qui se passe d'habitude.
- offrir à la personne des informations sur ce qu'elle vit, sur son problème.
- reconnaître la valeur de ses sentiments sur sa situation.
- vérifier ses attentes, les points où elle vit un malaise, et nourrir de l'espoir

Une t.s m'a dit, lorsque j'ai demandé ce qu'on fait quand on attend de la visite: "On fait du ménage"!! La remarque est excellente. Quand on attend de la "visite professionnelle", on fait le ménage non seulement du bureau, mais aussi de ses idées et de ses dispositions.

- S'arranger le plus tôt possible pour voir les personnes concernées ensemble. Faire des visites familiales, avec les risques que cela comporte, ou au moins des entrevues avec le plus possible de membres concernés. Les faire interagir, les faire discuter ensemble. Poser des questions auxquelles les membres auront à répondre, et si la discussion ne commence pas d'elle-même, demander comment chacun réagit à ce que l'autre a dit. Faire faire des activités, pour connaître les compétences actuellement utilisées. Ensuite

introduire des petits changements dans ces interactions, pour identifier les capacités présentes mais non utilisées, et qui pourraient être rapidement stimulées.

Les compétences dans les petites tâches permettent de prévoir des compétences dans des activités plus importantes.

En plus d'évaluer les parents individuellement et comme couple, identifier la compétence des enfants, et la compétence de la famille dans la complémentarité de satisfaction des besoins.

- Reconnaître explicitement la valeur de ce qu'ils disent et vivent, de leurs efforts comme parents, même si c'est inefficace: parce qu'ils pensent que c'est bon pour eux. Partir ensuite de ce qu'ils ont dit.
- Ecouter les mots qui reviennent le plus souvent, et les utiliser dans nos questions et commentaires: les clients, parents et enfants, se sentent rejoints et compris.
- Chercher les exceptions, i.e. les situations, les échanges où le problème présenté et les carences n'existent pas, et même où la situation désirée existe (Shazer, Insoo Kim Berg).
- Passer du territoire des problèmes, que les clients nous décrivent, au territoire des réussites et des compétences, qui contiennent des éléments de solutions. (voir le texte d'O'Hanlon). On passe ensuite au territoire des compétences et solutions utilisables dans leur situation, pour enfin passer aux décisions et à leur validation à partir des compétences existantes.
- On peut utiliser des techniques précises, telles que les questions miracle et les questions d'échelles (de Shazer et Insoo Kim Berg)
- Porter une grande attention à la formulation de nos questions et commentaires. Les mots sont magiques pour transmettre notre confiance ou notre désespoir, notre attention aux compétences ou aux problèmes. (Insoo Kim Berg et O'Hanlon).
- utiliser des questions orientées vers les actions et les succès antérieurs:
 - qu'avez-vous fait alors?
 - à qui en avez-vous parlé (couple et environnement)
 - avez-vous déjà réussi cela? ou dans d'autres situations?
 - comment en êtes-vous sortis?
 - qui pouvait vous aider?
 - qui vous a aidés?
 - qu'est-ce que vous y avez appris??
- dire "quand" au lieu de "si": cela présuppose que l'action va nécessairement se faire, que le changement va nécessairement se produire.
- avec des parents qui se plaignent d'être méprisés par leurs enfants, sans se rendre compte que c'est à cause de leurs actions: comment pouvez-vous amener les enfants à vous respecter? Qu'est-ce que nous pouvons faire pour qu'ils vous respectent?

- Faire ressortir l'intention positive présente même dans les comportements inadéquats.
- Solidarité et justice, fondées sur nos caractéristiques communes; prendre parti pour les pauvres, les exclus, les jugés incapables. Accepter les différences non destructrices. Refuser la fatalité.
- Développer un travail collectif, une équipe comprenant les parents, les enfants et nous, et si nécessaire les ressources du milieu, où la collaboration est la qualité principale, non la lutte, la défense des intérêts corporatifs ou la compétition des pouvoirs. Les principes légaux, policiers, psychologiques et médicaux ne se contredisent pas; leurs différences constituent un enrichissement et une protection contre le réductionnisme de la complexité des situations familiales.

Montrer l'enrichissement des actions par les échanges entre les personnes impliquées. (Edgar Morin: les conflits entre les différences peuvent apporter des luttes; ils peuvent aussi apporter de l'enrichissement par les apports divergents)

- Ouverture, avec prudence et tolérance. On entend souvent par tolérance la simple indifférence à ce qui ne nous touche pas. Justin Trudeau, aux funérailles de son père, a rappelé: "La simple tolérance n'est pas assez: il faut un respect réel et profond de chaque être humain, peu importe ses croyances, ses origines et ses valeurs."
- Avec des familles chaotiques, se souvenir de la théorie du chaos. Une fois qu'on a établi un ordre suffisant, identifier les répétitions de comportements ou de thèmes (fractals), et y introduire des petites influences orientées vers des aspects mentionnés par des membres de la famille comme désirables. Pas de pressions fortes, que le chaos bloquerait.
- Et voir les aspects politiques des situations et des solutions demandées par les personnes impliquées.

Conclusion:

Les fonctions parentales et les compétences pour les remplir varient avec les situations et les cultures. Avec Guy Ausloos, Dennis Saleebey, et les auteurs cités dans la bibliographie, nous postulons que tous les parents ont des compétences, plus ou moins développées, et que pour les développer, il est essentiel de trouver ce qu'ils veulent, et de collaborer ensemble.

Ce qui ne veut pas dire que tous les parents acceptent de collaborer avec nous, ou d'investir dans ce développement. Mais notre rôle est de travailler avec compétence, sans prendre en charge leur changement, et en croyant que c'est possible.

Bibliographie

- Ackerman, N. (1958), *The Psychodynamics of Family Life*, Basic Books
- Amiguet, O. et Julier, C., (1996), *L'intervention systémique dans le travail social: repères épistémologiques, éthiques et méthodologiques*, Genève, Éditions IES
- Andreas, S. (1991), *Virginia Satir: the Patterns of her Magic*, Palo Alto, Science and Behavior Books.
- Ausloos, Guy, (1994), La compétence des familles, l'art des thérapeutes, dans *Service social*, vol 43, no. 3, pp. 7-22.
- Ausloos, Guy, (1995), *La compétence des familles, Temps, chaos, processus*, Genève, Erès.
- Beavers, W.R, et Hampson, R., (1990), *Successful Families* New-York, Norton
- Berg, I. K., (1996), *Services axés sur la famille: une approche centrée sur la solution*, Edisem.
- Berg, I. K., (1997), *Interviewing for Solutions*, New-York, Norton
- Berg, I. K., (1997), *Solutions Steps by Steps*, New-York, Norton
- Berg, I. K., (2000), *Building Solutions in Child Protective Services*, New-York, Norton
- Cabié, M-C., et Isebaert, L., (1997), *Pour une thérapie brève: le libre choix du patient comme éthique en psychothérapie*, Erès, Genève
- Elkaïm, M. (1989), *Si tu m'aimes, ne m'aimes pas*, Paris, Seuil
- Elkaïm, M., (sous la direction de), (1995), *Panorama des thérapies familiales*, Paris, Seuil.
(présentation des différentes approches, y compris celles orientées vers les solutions et les compétences)
- Goolishian, H. et Anderson, H., (1992), Strategy and Intervention Versus Nonintervention; a Matter of Theory, dans *Journal of Marital and Family Therapy*, vol. 18, no 1, pp. 5-15.
- Heireman, M., (1989), *Du côté de chez soi: la thérapie contextuelle d'Ivan Boszormenyi-Nagy*, Paris, ESF.
- Miley, S., O'Melia, M., et DuBois, B. (1999), *Generalist Social Work Practice: an Empowering Approach*, Allyn and Bacon,
- Miller, S., Duncan, B. et Hubble, M., (1997), *Escape from Babel: Toward a Unifying Language for Psychotherapy Practice*, New-York, Norton
- Miller, S., Duncan, B. et Hubble, M., (1997), *Psychotherapy with "Impossible" Cases*, New-York, Norton
- Miller, S., Duncan, B. (2000), *The Heroic Client: Doing Client-Directed, Outcome-Informed Therapy*, New-York, Norton
- Monbourquette, J., (1997), *Apprivoiser son ombre: le côté mal aimé de soi*, Ottawa, Novalis
- Morin, E. (2000), *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris, Seuil
- O'Hanlon, W., et Weiner-Davies, M., (1995) *L'orientation vers les solutions*, Bruxelles, Satas.
- O'Hanlon, W., et Beadle, S., (1997), *Guide du thérapeute au pays du possible*, Bruxelles, Satas
- Peacock, F., (1999), *Arrosez les fleurs, pas les mauvaises herbes*, Montréal, Editions de l'homme.
- Rey, Y. et Prieur, B. ed. (1991), *Systèmes, éthique, perspectives en thérapie familiale*, Paris, ESF
- Rooney, R., (1992), *Strategies for Work with Involuntary Clients*, New-York. Columbia Uni.Press
- Satir, V., *Pour retrouver l'unité familiale*, Seuil.

- Seron, C et Wittezeale, J.J. (1991), *Aide ou contrôle: l'intervention thérapeutique sous contrainte*, Bruxelles, Ed. du renouveau pédagogique.
- Watzlawick, P., éd., (1984), *The Invented Reality: How do we Know What we Believe we Know*, New-York, Norton; traduit (1988), *L'invention de la réalité*, Paris, Seuil.
- Watzlawick. P. et Nardone. G., (2000), *Stratégie de la thérapie brève*, Paris, Seuil.
- Wood, K. et Geismar, L. (1989), *Families at Risk*, New-York, Human Sciences Press.